

en espagnol, en français et en anglais. Ces discours étaient annoncés dans le programme, mais la langue allemande n'y figurait pas : on combla cette lacune au dernier moment.

Le professeur d'Ecriture Sainte de notre collège S. Antoine, le R. P. Philibert d'Inspruck était allé à la séance comme auditeur. Quelques-uns de ses compatriotes le voyant arriver, le prièrent de faire entendre leur langue maternelle dans ce concert de louanges en l'honneur d'un fils de S. François. Notre confrère ne put résister à leurs instances et quoiqu'il eût eu à peine une heure pour réfléchir, il s'acquitta de sa mission aux applaudissements de tous. Une éloquente allocution termina cette "*Commémoration solennelle des gloires de l'Eglise et de la papauté à l'occasion du IV^e centenaire de Christophe Colomb.*" Un grand nombre de prélats, de prêtres, de religieux et de savants assistaient à cette réunion académique.

Pendant le mois qui vient de s'écouler, l'influenza a fait à Rome de nouvelles victimes, entr'autres son Eminence le Cardinal Mermillod et Monseigneur Boccali, tous les deux tertiaires de S. François.

La mort de Monseigneur Gabriel Boccali fut particulièrement sensible au Souverain Pontife qui aimait ce Prélat comme un fils. Lorsqu'il était archevêque de Pérouse, Léon XIII avait discerné le jeune Boccali parmi les clercs de son séminaire et l'avait fait de bonne heure professeur de philosophie et chanoine de sa cathédrale. Elevé sur le trône pontifical, il n'oublia pas son protégé ; il l'appela aussitôt auprès de lui et se l'attacha comme auditeur. Monseigneur Boccali répondit parfaitement à la confiance du Saint Père et mit à son service tout son zèle, ses forces, son talent et son amour. Aussi sa mort fut-elle vivement ressentie par le Souverain Pontife, il en fut tellement affecté qu'il fit suspendre ce jour-là les audiences annoncées.

Quelques jours après, un autre serviteur dévoué de l'Eglise quittait ce monde pour aller la servir plus efficacement dans le Ciel. Prêtre des plus distingués, orateur bien connu en France et en Belgique, Monseigneur Mermillod semblait avoir pris à tâche d'imiter son illustre prédécesseur sur le trône de Genève. Zélé et pieux comme S. François de Sales, il avait hérité de son amour et de son dévouement pour la Sainte Eglise ; il ne s'en cachait pas, et résumant lui-même toute sa vie, il ne voulut d'autre éloge sur sa tombe que ce mot parfaitement juste : "*Dilexit Ecclesiam,*" il a aimé l'Eglise. Oui, il a aimé l'Eglise pour la cause de laquelle il a été exilé ; chassé de son pays, il prêchait partout l'amour du Pape et de l'Eglise Romaine. Successivement évêque titulaire d'Hébron en 1864, vicaire apostolique de Genève en 1872, et évêque de cette même ville en 1883, il put enfin rentrer dans son pays et se consacra avec une nouvelle ardeur à la conversion des hérétiques. En 1890, Léon XIII, voulant l'associer plus intimement au gouvernement de la Sainte Eglise, l'appela à Rome et le fit Cardinal du titre des Saints Nérée et